

## Introduction.

Le problème de l'expérimentation sur l'animal est particulièrement controversé et conduit à des prises de position passionnelles car il touche tant à l'inconscient collectif qu'aux préjugés scientifiques ou à des intérêts matériels énormes.

Sous diverses impulsions, on a vu se développer dans les pays industrialisés une mentalité hypermatérialiste où le "Profit" et la "Science du Quantifiable" ont détrôné l'affectivité au hit-parade des valeurs humaines.

Et pourtant, ce ne sont pas les arguments scientifiques qui manquent. **Ce dossier a précisément pour but de répondre à quelques questions fondamentales et d'attirer l'attention sur la communauté d'intérêts qui existe entre l'animal et l'homme, contrairement à ce que l'on voudrait faire croire.**

QUELQUES DONNEES CHIFFREES.

Chaque année de 300 à 400 millions d'animaux sont sacrifiés dans le monde pour les "besoins de la Science". Dix par seconde, 36.000 par heure, 800.000 par jour. Les laboratoires de la Communauté Européenne, à eux seuls, tuent plus de 25 millions d'êtres vivants par an.

Ces sacrifices se répartissent grosso modo de la sorte: 1/3 pour la recherche biomédicale, 1/3 pour l'industrie (pharmaceutique, cosmétique et agro-alimentaire) et 1/3 pour la recherche militaire.

SIMILITUDES ET SPECIFICITES.

Alors que l'intérêt matériel à court terme, de même qu'une sorte de plaisir, sont omniprésents dans tous les domaines concernés par l'exploitation de l'animal, l'expérimentation a ceci de particulier, qu'elle repose, elle, sur l'ILLUSION d'un intérêt.

Tant sur le plan éthique qu'économique ou scientifique, de nom-

breuses questions tendent en effet à nous faire penser que cette pratique largement admise, voire imposée légalement, mène vers une contre-utilité, qui **MENACE A TERME L'ESPECE HUMAINE ELLE-MEME.**

# L'EFFET BOOMERANG DE L'EXPERIMENTATION SUR L'ANIMAL

par Henri VAN DEN EYNDE, pharmacien

Dossier publié dans S.E.A. - Journal

## I. AU NIVEAU ETHIQUE.

- TOUTES LES EXPERIENCES SUR LES ANIMAUX SONT-ELLES ENTREPRISES "POUR LE BIEN DE L'HUMANITE"?

Pour un tiers déjà, ces expériences sont menées dans les milieux militaires où le but poursuivi est bien le perfectionnement des armes, c'est-à-dire le raffinement dans la destruction de l'ennemi. Il serait paradoxal d'y rechercher un but humanitaire.

Pour un autre tiers, elles émanent de l'industrie (pharmaceutique, cosmétique ou agro-alimentaire) qui, comme toute industrie qui se respecte, cherche d'abord son profit. Certes les expériences visent à protéger les consommateurs d'un excès de toxicité, mais nous verrons dans les dossiers scientifique et économique que la plupart concernent des produits superflus et que la méthode n'est pas sûre et conduit à des catastrophes pour l'homme. Où est le "bien de l'humanité" lorsqu'on cherche à "soigner" le Tiers Monde avec nos bulldozers chimiques alors que c'est d'eau potable dont on a besoin là-bas? Où est encore le "bien de l'humanité" lorsque l'agro-chimie inonde la planète de produits toxiques?

Pour un dernier tiers enfin, les expériences sont pratiquées dans

l'enseignement et la recherche biomédicale où leur quasi-totalité ne constitue que des répétitions inutiles ou n'a d'autres buts que de satisfaire une curiosité morbide et gratuite ou d'assurer des emplois, ou encore de chercher la notoriété par des publications aussi pléthoriques que vidées de contenu sérieux. Que penser des expériences de greffe d'une deuxième tête sur un chien ou sur un singe, des implantations de cellules nerveuses d'embryons humains dans des cerveaux de rats? Que penser des "études" de nocivité de l'alcool ou du tabac sur des animaux qui ne sont pas toxiques par nature, études qui négligent les facteurs psychiques et sociaux qui influencent tant la consommation que les effets?

Malgré toutes ces évidences et bien qu'un nombre de plus en plus grand de chercheurs admettent qu'il faut s'engager dans la voie des techniques substitutives, l'opinion de la plupart des scientifiques reste que les secteurs de la toxicité chronique et subchronique, des maladies cardiovasculaires, des douleurs, des dépressions, des psychoses, du sommeil et des cancers resteront gros consommateurs d'êtres vivants. Toutes maladies "de civilisation" qu'on accepte comme une fatalité au lieu de chercher à les éviter. Se servir de l'animal pour essayer de corriger indéfiniment les conséquences néfastes de nos comportements aberrants et imprévoyants, est-ce vraiment aussi faire oeuvre humaine?... ou se rendre complice de l'empoisonnement progressif de la planète?

Enfin de tous les exemples cités par les vivisecteurs pour tenter de justifier l'utilité de ces expériences, aucun n'a résisté à la critique d'autres scientifiques ( voir les cas de la méningite tuberculeuse, de l'entérocolite nécrosante ou des greffes de reins analysés par Hans Rüsck). Par contre, **LES PLUS GRANDES DECOUVERTES PHARMACOLOGIQUES ONT ETE FAITES SANS TOUCHER A UN SEUL POIL D'ANIMAL ET LES PROGRES CHIRURGICAUX ONT ETE REALISES EN SE FAISANT LA MAIN SUR DES CADAVRES HUMAINS.**

Non vraiment, l'argument sert sans doute à se donner bonne conscience, mais il faut chercher ailleurs les vraies raisons de cet acharnement à utiliser l'animal comme un objet.

- N'EXISTE-T-IL PAS DES LOIS PROTEGEANT LES ANIMAUX?

Effectivement, de nombreux pays possèdent une telle législation. La plus ancienne est la "Cruelty to Animals Act" de 1876 (Grande Bretagne). Mais les contrôles sont rares ou inexistantes. Les plaintes aboutissent tout aussi rarement car les expérimentateurs se retranchent éternellement derrière les prétendues "nécessités de la recherche" ou masquent soigneusement leurs forfaits.

Depuis quelques années, sous l'impulsion des combats antivivisectionnistes, mais aussi (surtout?) pour des impératifs purement scientifiques (qualité et validité des expériences), certains laboratoires font un effort pour "mieux traiter" leur "matériel" expérimental.

Les Communautés Européennes tentent pour leur part d'imposer des normes pour le transport, la détention et le traitement des animaux de laboratoire. Mais quel sens cela peut-il avoir? Ce n'est pas la dimension des cages qui changera quoi que ce soit au sort des animaux. De toute manière ceux-ci ne se trouvent pas dans des conditions normales d'existence.

L'opinion qui prévaut est qu'il ne faut pas "imposer des douleurs ou mettre l'animal en état d'anxiété de FACON INJUSTIFIEE". Mais qui peut définir la frontière où commence l'injustifiable?

Selon le Prof. Pietro Croce, **"REGLEMENTER PAR LA LOI signifie DONNER UNE DIGNITE JURIDIQUE ET MORALE A CETTE METHODE, LA FAIRE ENTRER DE PLEIN DROIT PARMIS LES ACTIVITES MORALEMENT ET SCIENTIFIQUEMENT LICITES, METTRE LES VIVISECTIONNISTES ET LES VIVISECTEURS A MEME D'AGIR EN TOUTE SECURITE, PROTEGES PAR LA LOI". Autrement dit, ce type de convention qui**

**prétend avoir pour but de protéger les animaux a surtout pour effet de protéger les expérimentateurs.**

Les seules lois qui tendent vers une protection réelle des animaux sont celles de l'Autriche et plus récemment de la Suède où l'animal n'est plus considéré comme un objet. Même si l'expérimentation animale y subsiste encore, ces deux pays tout comme le Danemark et les Pays-Bas encouragent textuellement et financièrement les méthodes substitutives. Il existe par contre des lois qui IMPOSENT les expérimentations sur animaux sous prétexte de protéger les consommateurs (nous verrons dans la partie scientifique ce qu'il faut en penser), mais parfois aussi pour de simples questions économiques protectionnistes (tel le Japon qui exige un supplément de tracasseries pour faire renchérir le prix des médicaments importés).

- Y A-T-IL UNE ETHIQUE AFFECTIVE, ECONOMIQUE OU SCIENTIFIQUE QUI SOIT INDISPENSABLE?

Dans chacun de ces trois domaines, il existe bien des éthiques, mais qui sont contradictoires et évolutives. Selon le lieu et l'époque, la dominante peut donc être très variable.

Sur le plan affectif, il faut bien reconnaître que le contentieux remonte fort loin. Déjà dans les livres dits "saints", l'homme (Dieu?) faisait preuve d'un anthropocentrisme arrogant et Descartes n'a pas arrangé les choses avec sa conception de l'homme-machine. Et ce ne sont pas les nombreux protestataires isolés, de Pythagore à Schopenhauer en passant par Montaigne et bien d'autres, qui changeront quoi que ce soit aux prétentions démesurées des hommes.

Avec l'avènement des sciences et de l'industrialisation, de nouvelles éthiques sont venues aggraver la situation. Pour les industriels et les politiciens, l'économie a pris une place prépondérante. Pour la plupart des hommes de science, le but hypothétique d'un "progrès" de

la médecine a escamoté d'abord toute compassion envers l'animal, ensuite, par habitude et banalisation du geste, toute affectivité envers l'individu humain lui-même.

Face à l'inefficacité de l'affectivité, à l'immoralité de l'économie prise comme but et à l'inhumanité de la science coupée du cœur, ne devons-nous pas dépasser ces trois références en définissant une éthique basée sur la raison, une **ETHIQUE DE L'HARMONIE, conscience suprême d'une appartenance à un Tout**, ultime sursaut d'une humanité en voie de dégénérescence et d'autodestruction?

Certes les progrès moraux de l'humanité sont lents, trop lents même, pour satisfaire l'impatience des progressistes. Mais le simple énoncé d'une éthique n'est-il pas une référence, un but? N'est-il pas déjà un signe de changement? N'est-il pas indispensable pour essayer de contrer tant bien que mal les forces destructrices et l'inconscience des hommes?

## II. AU NIVEAU ECONOMIQUE.

- LES METHODES SUBSTITUTIVES NE COUTENT-ELLES PAS MOINS CHER QUE LES EXPERIENCES SUR ANIMAUX?

Certaines de ces méthodes (cultures de cellules, de tissus, d'organes, de bactéries, de protozoaires...) sont effectivement plus économiques. D'autres (physico-chimiques, mathématiques...) demandent un investissement de départ important, mais permettent aussi à moyen ou à long terme de réaliser des économies.

**Quand, par contre, on connaît le coût des animaux sacrifiés, sans parler de l'imprécision et du manque de fiabilité des résultats, on est en droit de se demander comment les méthodes substitutives ne s'imposent pas d'elles-mêmes.**

**En réalité, divers facteurs interviennent pour freiner l'évolution:**

. D'une part, la génération des 45-65 ans aux commandes de la

**recherche scientifique** a reçu une formation fondée sur le modèle animal et **il peut être pénible de se débarrasser de ses préjugés ou de se recycler pour changer de méthode.**

. D'autre part, des intérêts privés entrent en ligne de compte. L'industrie pharmaceutique ne recule-t-elle pas devant l'abandon d'un ancien «matériel» coûteux et l'achat d'un nouvel appareillage, devant la crainte de l'inconnu? Il semble en effet **plus sécurisant pour l'industrie pharmaceutique de s'accrocher à un système qui a donné ses preuves de rentabilité que de tenter l'aventure de méthodes qui, par leur efficacité, démontreraient la toxicité de nombreux produits qui auparavant passaient entre les mailles du filet.**

-EN QUOI L'ECONOMIE INFLUENCE-T-ELLE LE VOLUME DES EXPERIENCES?

Le caractère commercial particulier du système santé engendre de multiples effets pervers qui sont causes d'une prolifération des expériences.

L'absence de concurrence sur les prix et le fait que le consommateur n'est ni celui qui décide (le prescripteur) ni celui qui paye la part la plus importante (la Sécurité Sociale) font en sorte qu'il n'existe pratiquement pas de frein «naturel» à une surconsommation, donc à une surproduction. Par contre, **la seule concurrence qui puisse exister entre firmes se situe au niveau de l'innovation qui se limite le plus souvent à de la pseudo-innovation.** Ce qui contribue également à cette surproduction. Or pour toute «nouvelle» molécule, la loi impose de repasser par tous les tests jugés indispensables.

Autre effet pervers: plus il y a de médecins et de produits, plus on consomme de médico-pharmacie et plus cette consommation est élevée, plus cela crée d'offre. Une véritable spirale vicieuse.

La logique économique impose également aux industriels de garder jalousement leurs secrets. Il n'y a **pas de partage des connaissances**, ce qui conduit aussi à

d'innombrables répétitions, donc à la surenchère expérimentale.

De même dans l'agro-alimentaire, les «impératifs de rentabilité» poussent agriculteurs et industriels à utiliser et produire des engrais et pesticides de plus en plus «performants»...avec ici aussi, l'inévitable avalanche de tests. **Ce qui, pour comble, n'empêche nullement la production et l'utilisation de substances très toxiques.**

Pour tenter de corriger ces aberrations (à moins que ce ne soit pour donner à la population l'illusion qu'on la protège), on impose alors des expérimentations sur les seuils dits tolérables. Dans cette philosophie de l'usage du toxique, l'homme est amené à un perpétuel interventionnisme correcteur d'autres corrections, avec à chaque étape, la nécessité de procéder à des tests.

Enfin, les «progrès» techniques et le mythe du bonheur par la consommation conduisent nos sociétés, pour ne pas dire le monde, vers une dégradation progressive et jusqu'à présent inéluctable de notre environnement physique et psychique. La conséquence en est une altération non moins progressive et inéluctable de la qualité de la vie et de la santé. Or si la santé ne rapporte rien, par contre il est très lucratif de réparer (et encore plus d'essayer de réparer) les dégâts occasionnés par notre appât du gain et notre inconscience. **Tout ce marché de la santé est donc objectivement complice du système qui nous détruit insidieusement car il n'a pas pour but de remettre en cause notre mode de vie. Il n'est, en grande partie, qu'une industrie de réparation des dégâts. Comme de plus, de nombreux produits engendrent eux-mêmes des effets secondaires indésirables et des maladies, tous les ingrédients sont réunis pour entretenir une autre spirale vicieuse.**

- LES EXPERIENCES SUR ANIMAUX SERVENT-ELLES AUTANT L'ECONOMIE D'UN PAYS QUE LES INTERETS PRIVÉS?

Nous venons de voir que les expériences sur les animaux servent sans nul doute des intérêts privés. Il est par contre beaucoup

plus difficile de déterminer si l'économie nationale y trouve son compte car des effets positifs et négatifs s'y opposent.

D'une part, **on ne peut nier que les industries chimiques soient, même par temps de crise, parmi les plus florissantes.** Elles contribuent donc positivement à l'économie d'un pays. **C'est là une raison suffisante pour les entendre exercer un véritable chantage à l'emploi et aux devises dès qu'on veut leur mettre des bâtons dans les roues.** La menace de déménagement vers des cieux plus propices montre à quel point le problème est international. Les initiatives de certains pays ne prendront tout leur sens que le jour où la même législation sera appliquée partout ailleurs. En attendant, les hommes politiques cèdent très facilement à ce genre de chantage.

Pourtant, d'autre part, il faudrait aussi considérer les retombées négatives. **La surconsommation entretenue pour assurer le rendement de ces industries (surconsommation liée, comme nous l'avons vu, à une prolifération des expériences) est cause d'un mauvais usage des médicaments et d'une intoxication progressive des populations par les canaux pharmaceutiques et alimentaires.**

Le coût élevé des expériences sur les animaux et le fait que la recherche pharmacologique se trouve dans une impasse (10.000 substances doivent actuellement être synthétisées et testées pour nourrir le faible espoir d'en commercialiser une seule) justifient également une montée effrayante des prix.

**Les deux phénomènes (surconsommation et prix élevés) contribuent sérieusement au déficit des organismes de sécurité sociale,** menaçant de la sorte la couverture de soins indispensables ou posant des problèmes de financement dans les secteurs non rentables mais sanitaire-ment utiles.

La réponse à la question posée peut donc être totalement différente selon qu'on envisage le court ou le long terme. **Les profits immédiats sont certes tentants,**

**mais ils se payent en bout de course par une détérioration de l'état de santé des populations et un gouffre financier pour les Etats.**

### III. AU NIVEAU SCIENTIFIQUE.

- L'EXPERIMENTATION SUR ANIMAUX EST-ELLE SCIENTIFIQUEMENT FIABLE?

**Il est reconnu que les substances chimiques provoquent des réactions différentes selon les espèces.** C'est ainsi que l'acide acétylsalicylique (Aspirine) est tératogène (malformation du fœtus) chez le rat, mais pas chez la souris,... chez certains singes, mais pas chez l'homme. Le méthotrexate, l'acide rétinoïque, le 5-fluorouracile, la vincristine,... sont tératogènes chez l'homme, mais pas chez le singe. La cortisone est tératogène chez la souris et le lapin, mais pas chez l'homme ni le rat. La digitaline resta longtemps inutilisée parce que testée sur des chiens chez qui elle provoque de l'hypertension. Elle en provoque aussi chez le chat, mais pas chez l'homme. Le cyanure de potasse est mortel pour l'homme, mais inoffensif pour le hibou. La morphine excite les chats, souris et rats, mais déprime lapins, chiens et hommes. 25 cg suffisent pour tuer un homme, mais 5g ne tuent pas un chien de 10 kg. La pénicilline est mortelle pour le co-baye. Etc... etc...

**Il n'est donc pas difficile de comprendre qu'une toxicité rencontrée chez l'animal ne se rencontrera pas forcément chez l'homme et qu'une absence de toxicité chez l'animal ne peut être garante d'une même absence de toxicité chez l'homme.**

Il ne faut pas chercher plus loin l'origine du drame de la thalidomide (SOFTENON): 10.000 enfants phocomèles (malformations des membres) à la suite de l'ingestion de ce somnifère par des femmes enceintes. Au lendemain de cette affaire, alors que des tests sur cellules humaines auraient donné des renseignements plus fiables, les scien-

tifiques n'ont rien trouvé de mieux à proposer qu'une augmentation du nombre des expériences sur animaux en étendant le champ des investigations à diverses espèces. Le législateur les a suivis car il n'avait aucune raison de mettre en doute les affirmations erronées des "experts scientifiques" aveuglés par leurs préjugés. Certains ont perfectionné techniquement la méthode en sélectionnant des animaux sains, en améliorant leurs conditions de détention etc..., mais sans remettre en cause le principe de base.

**Les Etats se sont ainsi enfermés dans un système législatif contraignant pour les producteurs, mais inefficace pour protéger les consommateurs...** comme devaient le montrer les événements ultérieurs. **En effet, les catastrophes n'ont cessé de se succéder.** Mille morts et 30.000 aveugles ou paralysés au Japon en 1976 avec le clioquinol ; 18.000 morts par acidose lactique jusqu'en 1977 chez les diabétiques traités à la phénformine ; un nombre inconnu de cancers du vagin chez des jeunes filles de 15 à 20 ans dont les mères avaient suivi un traitement au diéthylstilboestrol durant leur grossesse; des péritonites mortelles provoquées par le practolol ; 170 enfants infirmes avec l'hexachlorophène (talc Morange) ; troubles digestifs, hépatiques et rénaux, syndrome de Lyell (maladie grave de la peau), cas mortels avec l'isoxicam (VECTREN) ; hépatites sévères avec le suloctidil (SULOCTON); mort de nouveaux nés avec le vaccin TETRACOQ etc... etc... La liste peut s'allonger à l'infini. Encore ces "médicaments" ont-ils été retirés du commerce. D'autres sont toujours en vente moyennant certaines précautions: la chloromycétine (Chloramphénicol), antibiotique ayant entraîné des anomalies mortelles de la moëlle productrice de constituants essentiels du sang, est (en principe !?) réservée à des cas rebelles (typhoïde) ou à la médecine vétérinaire (car cet effet toxique n'a pas été constaté chez le chien); le métamizol (NOVALGINE) est retiré des associations avec d'autres anti-douleurs et soumis à prescription médicale suite à des chocs anaphylactiques et à des agranulocytoses (anomalies du sang) parfois mortelles; l'usage de

la phénacétine est de plus en plus limité vu sa responsabilité importante dans l'accroissement dramatique du nombre de maladies rénales irréversibles nécessitant des dialyses; etc... etc...

Autre drame de notre médecine dite scientifique: la prolifération et l'usage abusif des benzodiazépines (tranquillisants). Ce sont là des médicaments purement symptomatiques. Ils ne remédient en rien au fond du problème, engagent les patients dans des toxicomanies insidieuses et graves, mais permettent aux médecins d'écourter la visite en satisfaisant leurs inconscients malades. Il est bien connu cependant qu'ils perturbent le psychisme jusqu'à l'immobilité intellectuelle, font disparaître la discrimination critique. Certaines statistiques font état, pour certains d'entre eux, d'une augmentation significative du nombre de suicides.

On pourrait remplir des pages avec les effets toxiques des médicaments qui avaient cependant été testés sur de nombreux animaux de diverses espèces. La réalité est que les résultats ne sont pas transposables d'une espèce à l'autre, même si certains tâchent de faire croire qu'ils sont "A PEU PRES applicables" si l'on massacre assez d'animaux. **Comme si la même erreur répétée plusieurs fois permettait d'approcher de la vérité.**

Personne ne nie donc le risque d'un accident même grave.

Lors de l'admission d'un médicament sur le marché, les autorités estiment seulement, sur base de données peu fiables, que le risque est assez minime par rapport au gain thérapeutique. **Mais est-il normal que le consommateur, mal informé et faussement sécurisé, subisse comme une fatalité et sans possibilité de dédommagement les conséquences de ces choix où interviennent des forces d'inertie liées à des tabous pseudo-scientifiques et à des intérêts privés incontestables?**

- LES METHODES SUBSTITUTIVES OFFRENT-ELLES PLUS DE SECURITE?

Il existe de multiples méthodes substitutives. **Leur conjonction permet d'atteindre des résultats plus fiables.** Il est en effet indéniable que les expériences sur culture de cellules ou tissus humains offrent déjà pas mal de renseignements plus sûrs (métabolisme des cellules soumises à des agressions, mécanisme de l'hérédité et de l'immunité, etc...) **par le simple fait qu'elles utilisent comme matériel l'espèce à laquelle sera appliquée le médicament.** Ces méthodes ont déjà permis de réduire de façon drastique l'utilisation d'animaux... du moins dans les laboratoires qui ont développé une politique volontariste en ce sens.

Les scientifiques et les autorités législatives connaissent si bien ce problème de non transposabilité des résultats d'une espèce à l'autre qu'ils imposent aussi, de toute manière, des études cliniques sur l'homme. Mais ne cachons pas que cette méthode, la seule qui soit presque valable, soulève de multiples problèmes éthiques. Un minimum de règles est indispensable tel que la nécessité de n'utiliser que des volontaires désintéressés, de les informer complètement sur les risques, etc... On peut toutefois douter que ces règles soient respectées partout et à tout moment.

Enfin les Centres de Pharmacovigilance disséminés de par le monde recensent les effets secondaires et accidents survenus après commercialisation des produits. C'est ce qui permet, dans certains cas et après moult tergiversations, de retirer du marché les médicaments qui, à l'usage, se sont avérés plus toxiques que ce que toutes les expériences, même sur l'homme, avaient laissé prévoir.

Car il faut en effet en arriver à la triste constatation qu'il est impossible de se couvrir totalement contre les risques engendrés par l'absorption d'une substance chimique car la réaction d'un organisme, qu'il soit animal ou humain, dépend de trop de facteurs INDIVIDUELS, génétiques, physiologiques, psychiques, environnementaux, etc...

Ceci nous permet de poser une question fondamentale: ne serait-

ce pas le type même de recherche qui devrait être remis en question? Une recherche dont le but quasi exclusif est de découvrir des substances-miracles susceptibles de contrer les symptômes de nos maladies de civilisation et dont la technique est d'essayer de reproduire artificiellement en laboratoires et sur des animaux ces mêmes symptômes pour essayer ensuite de les combattre. N'est-ce pas là une parodie répétitive de notre erreur fondamentale: croire en une chimie salvatrice qui nous entraîne en réalité dans le cercle vicieux des éternelles corrections de corrections?

Dans ce contexte, les méthodes substitutives pourraient très bien améliorer le sort des animaux sans nécessairement amener de grands changements pour l'homme. Elles pourraient même devenir un prétexte pour continuer en toute bonne conscience l'inquiétant saupoudrage de la planète par des produits chimiques et médico-pharmaceutiques... même si elles permettent d'éviter quelques catastrophes à court terme.

- N'EST-IL PAS UTOPIQUE DE VOULOIR SE PASSER DES PRODUITS CHIMIQUES?

Il n'est pas question de vouloir s'en passer, mais de limiter leur production et leur utilisation au strict nécessaire.

Actuellement, on peut estimer que des raisons économiques et non scientifiques ont poussé à une prolifération dangereuse de ces produits et forcé à un gaspillage éhonté des subsides qui ne pouvaient ainsi être consacrés à une recherche plus positive.

**L'industrie pharmaceutique elle-même reconnaît que, pour survivre et «assumer la recherche», elle a besoin des pseudo-innovations médicamenteuses («me-too drugs» des anglo-saxons). Sous l'effet de la concurrence, le succès de ces produits est de plus en plus court, ce qui signifie qu'on a de moins en moins de chances de pouvoir discerner les effets nocifs.**

On sait depuis longtemps déjà que les besoins sanitaires de base peuvent être assurés par quelques 240 substances jugées indispensables par l'O.M.S., soit 1/40e du nombre des substances répertoriées. Ajoutez l'un ou l'autre 40e pour les besoins exceptionnels et cela vous donne une idée du gaspillage de «recherches» et d'expérimentations effectuées.

De plus, la prescription et l'utilisation tant des produits de base que des produits superflus est dépourvue de rationalité. Une majorité des médecins prescrivent de manière illogique ou dangereuse des médicaments inutiles, des cocktails invraisemblables aux interactions imprévisibles, des produits toxiques engendrant effets secondaires et maladies iatrogènes là où un peu de bon sens, un peu d'humanité, un peu d'écoute ou l'emploi de thérapeutiques douces pourraient suffire. Combien de toxicomanies ne trouvent-elles pas leur origine dans les traitements de «routine» en milieu hospitaliers? Certains médecins opportunistes se «spécialisent» en obésologie, créneau éminemment rentable, mais combien dangereux. Abus de tranquillisants adaptant de force à notre société PATHOGENE la cohorte des petits et grands déprimés. Abus d'antibiotiques créant des souches résistantes de microbes et affaiblissant les défenses immunitaires naturelles. Abus de corticoïdes déprimant aussi ces défenses. Abus d'anti-inflammatoires, abus d'anti-douleurs, abus, abus, abus, ...

On est arrivé à un tel laxisme que **même les produits réputés plus tératogènes que la sinistre thalidomide (ou softénon) ont été admis sur le marché.** Ainsi, le ROACCUTANE (contre l'acné kystique) et le TIGASON (contre le psoriasis pustuleux et sévère) ont une action toxique sur le fœtus même un mois après le traitement au ROACCUTANE et 2 ANS après celui au TIGASON. C'est bien la peine de se donner tant de mal en expériences animales et humaines si c'est pour lâcher quand même de tels produits sous la plume de certains médecins imprévoyants ou inconscients et dans les mains d'un public mal informé!

Et c'est dans un tel contexte qu'on ose prétendre que la médecine tend vers une science exacte et que c'est grâce à l'expérimentation sur des animaux que des « progrès prodigieux » ont pu être réalisés! Alors que les grandes maladies infectieuses ont été en grande partie vaincues par l'hygiène avant l'apparition de la chimiothérapie. Alors que les « remèdes-miracles » n'ont contribué au mieux qu'à 3% de cette évolution et qu'ils sont si mal employés. Alors que les plus grandes découvertes ont été faites sans toucher au poil d'un animal. **Alors que la recherche contre le cancer patauge depuis des dizaines d'années dans des sacrifices d'animaux aussi vains que cruels. Alors que l'espérance de vie s'est remise à décroître depuis quelques années malgré les sommes de plus en plus farineuses injectées dans la recherche pharmaceutique condamnée à l'impasse.**

## CONCLUSIONS.

- QUE POUVONS-NOUS PROPOSER DE POSITIF ?

Le moins qu'on puisse dire est qu'il faut mettre une sourdine au triomphalisme ambiant si nous voulons développer une motivation suffisante pour inciter au changement.

Hormis toute considération éthique, certains ont déjà compris que l'animal n'est pas une matière

expérimentale idéale et proposent de limiter et de réglementer strictement ce type d'expérimentations. Cette démarche a l'avantage d'être réalisable à court terme, parce que économiquement et socialement moins perturbante que les autres, mais présente les désavantages d'officialiser le principe et de reporter aux calendes grecques l'avènement d'une médecine plus efficace, plus rationnelle et plus au service de l'homme.

D'autres vont plus loin et suggèrent l'interdiction pure et simple de ces expériences. Cette solution est déjà plus difficile à faire admettre car très dérangeante pour les chercheurs dogmatiques et pour les industriels dont les intérêts seraient touchés. Elle résoudrait le problème des animaux, mais non celui de la contre-utilité médicale. Une petite variante entre les mains des consommateurs serait de promouvoir l'achat de produits non testés sur les animaux. Pour la cosmétologie, il existe des listes de tels produits. Il suffit de se renseigner auprès des associations de défense des animaux. En pharmacie, les « génériques » répondent également à ces critères. Vingt ans après la demande d'agrément d'une spécialité, le brevet n'est plus couvert et n'importe quel laboratoire peut fabriquer et commercialiser la substance sous son nom générique (dénomination chimique internationale). Ces produits présentent le double avantage, à valeur thérapeutique égale, de coûter +/- 20% moins cher et de ne plus nécessiter d'expérimentation.

La troisième voie viserait à remodeler totalement la pensée médicale contemporaine en dépassant l'impasse du médicament-miracle, le mythe de la chimie salvatrice, la philosophie d'une médecine palliative, réductrice et normative. Elle suggère **une recherche non violente qui étudierait concrètement sur le terrain les CONDITIONS DE SANTE** autant que les conditions de maladie et bien plus que les symptômes. **Recherche basée davantage sur l'épidémiologie, plus orientée vers la prévention et ne nécessitant aucun sacrifice animal.** Quant à la médecine curative qui ne doit certainement pas être abandonnée mais réduite à une proportion plus raisonnable, elle gagnerait, elle aussi, à faire plus confiance à la recherche fondamentale, grâce à des méthodes substitutives, qu'à la recherche appliquée traditionnelle commerciale, la plupart du temps superflue et dangereuse. Il est probablement utopique d'espérer l'avènement généralisé à court terme de cette démarche, mais elle peut être progressivement promue et mise en place. **Elle présente le double avantage de laisser définitivement les animaux en paix et de faire progresser, dans des proportions incalculables, la médecine humaine embourbée actuellement dans l'impasse pharmacochimique.**

Cette orientation est la seule où L'INTERET ET LE DESTIN DE L'ANIMAL SONT INTIMEMENT LIES A CEUX DE L'HOMME.

---

---

**Afin de faire cesser toute expérience n'ayant pas pour but le propre intérêt de celui (être humain ou animal) qui doit subir cet essai,**

**-REJOIGNEZ-NOUS DANS CETTE ACTION,  
-ADHEREZ, FAITES ADHERER VOS AMIS,  
-AIDEZ-NOUS PAR VOS DONNS.**



**SUPPRESSION DES  
EXPERIENCES SUR L'  
ANIMAL VIVANT**

*Dossier publié dans  
les journaux S.E.A.  
2-3/90, 3-4/91, 1/92  
et 2/92*